



Gradhiva

Revue d'anthropologie et d'histoire des arts

4 | 2006

Le commerce des cultures

Marie-Isabelle Merle des Isles, *Destins d'explorateurs de l'Antarctique à l'Asie centrale, 1908-1950*

Paris, La Martinière, 2005, 192 p.

Françoise Zonabend



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/gradhiva/561>

ISSN : 1760-849X

Éditeur

Musée du quai Branly Jacques Chirac

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2006

Pagination : 132

ISBN : 2-915133-44-1

ISSN : 0764-8928

Référence électronique

Françoise Zonabend, « Marie-Isabelle Merle des Isles, *Destins d'explorateurs de l'Antarctique à l'Asie centrale, 1908-1950* », *Gradhiva* [En ligne], 4 | 2006, mis en ligne le 03 décembre 2010, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/gradhiva/561>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© musée du quai Branly

Marie-Isabelle Merle des Isles, *Destins d'explorateurs de l'Antarctique à l'Asie centrale, 1908-1950*

Paris, La Martinière, 2005, 192 p.

Françoise Zonabend

RÉFÉRENCE

Marie-Isabelle Merle des Isles, *Destins d'explorateurs de l'Antarctique à l'Asie centrale, 1908-1950*, Paris, La Martinière, 2005, 192 p.

- 1 Qu'est-ce qui décide d'une vocation ? Qu'est-ce qui, dans une enfance, oriente un destin ? Telles sont les questions qui servent de fil rouge au beau livre de Marie-Isabelle Merle des Isles, qui s'ouvre et se clôt sur l'évocation des travaux picturaux et scientifiques de Jean Rouch. Ethnologue et cinéaste, mais aussi photographe et dessinateur de talent, celui-ci avait reçu, à l'origine, une formation d'ingénieur du génie civil et rien, dans son orientation professionnelle, ne le destinait à poursuivre la carrière artistique qu'on lui connaît, si ce n'est le fait d'appartenir à une famille d'explorateurs intrépides et de grands photographes, écrivains ou dessinateurs amateurs. En effet, on apprend grâce au livre de Marie-Isabelle Merle des Isles que ses oncles et cousins maternels, et aussi son père, furent tous d'étonnants voyageurs fascinés par les lieux et les gens qu'ils découvrirent lors des expéditions auxquelles ils prirent part et où ils s'empressèrent de fixer leurs impressions par l'image ou par l'écriture.
- 2 Voici, en 1908, Louis Gain, naturaliste et grand photographe amateur embarqué sur le *Pourquoi-Pas ?* dans l'expédition Charcot. Il y fera la connaissance de Jules Rouch, météorologue, passionné de littérature, qui deviendra son beau-frère. Promu officier de marine, Jules Rouch poursuivra sa carrière de chercheur de port en port. Parfois, sa famille l'accompagnera, notamment Jean, son fils, qui découvrira ainsi, tout jeune, d'autres lieux et d'autres mœurs. Voici encore Gustave Gain, frère de Louis, chimiste mais

aussi photographe et peintre. Les deux frères, au printemps 1914, parcoururent le Turkestan russe à la recherche de minéraux rares. Ils rapportèrent de ce pays, outre des renseignements restés secrets, un exceptionnel reportage photographique. Enfin, André Gain, fils de Gustave, cousin et compagnon d'enfance de Jean Rouch. André fut journaliste et écrivain, mais aussi un passionné de cinéma dont il fit partager ses émotions à son jeune cousin. Après une courte carrière comme fonctionnaire de la marine, André s'embarqua en 1936 pour Tahiti, où il restera deux ans. Il rédigea, de retour en France, un livre de souvenirs intitulé *Aux jardins des mers*¹, publié après sa mort.

- 3 Jean Rouch a vécu près d'eux, a écouté le récit de leurs aventures, à feuilleté leurs journaux de voyage, lu leurs textes, regardé leurs photographies, admiré leurs peintures. Est-ce sous cette influence qu'il décida de devenir ethnologue et cinéaste ? Au demeurant, comme pour nous en convaincre, l'ouvrage s'achève avec Jean Rouch qui, entre 1941 et 2004, arpenta l'Afrique et en capta, à travers de superbes photographies, l'humaine condition.
- 4 Les éblouissants et émouvants documents picturaux exhumés par l'auteur de fonds d'archives privés ou publics nous inclinent à voir en Jean Rouch l'héritier de cette lignée d'explorateurs. Mais il y a plus. Au fil des pages, ce sont des trésors iconographiques et ethnographiques que l'on découvre sous forme de portraits, de paysages ou d'objets qui détaillent, avec bonheur, des images et des histoires de mondes disparus. On espère donc très bientôt voir publiés les journaux de bord et de terrain que ces voyageurs-chercheurs ont rédigés et dont ce livre, si bellement illustré soit-il, ne donne qu'un avant-goût. En attendant, on suivra avec intérêt les différentes manifestations qui, dans les prochains mois, présenteront, en Afrique, les travaux de Jean Rouch².
- 5 D'emblée, ce livre se présente comme un « beau livre » destiné d'abord à un large public – belle mise en page, grand format, papier glacé mettant en valeur les documents répertoriés – mais il n'est pas que cela. Cet ouvrage livre, de façon certes trop succincte, et là aussi réside son intérêt, des linéaments biographiques et scientifiques qu'on ne connaissait pas sur une des grandes figures de l'anthropologie visuelle.

NOTES

1. Ce livre a été réédité à Tahiti, en 2002, aux éditions Otaha, avec une nouvelle présentation de Daniel Margueron.

2. Le 20 décembre 2006, inauguration à Niamey (Niger), au centre culturel franco-nigérien Jean-Rouch, d'une exposition temporaire des photographies du cinéaste-ethnologue. À la même date se tiendra, pendant une semaine, toujours à Niamey, le forum africain des films documentaires, sous les auspices de M. Inoussa Osseïni, ambassadeur de la république du Niger auprès de l'UNESCO et de la fondation Jean-Rouch. Au cours de ce forum seront projetés l'ensemble des films de Jean Rouch.

AUTEURS

FRANÇOISE ZONABEND

zonabend@ehess.fr